



Cette première place au prix Créaphil 2005, c'est un peu le couronnement de son travail. Mais Odile Lamusse, graveuse passionnée, œuvrant à la promotion de la taille-douce, sait que ce n'est qu'une étape. Rencontre avec une artiste toujours en chemin.



Odile Lamusse en pleine démonstration.



Son premier timbre : 300^e anniversaire de la traduction en français des *Mille et une Nuits* (Monaco, YT 2452).

Odile Lamusse

Lauréate de Créaphil 2005

ATOUT timbres Quelles sont vos premières réactions après l'obtention du prix Créaphil ?

Je suis agréablement surprise et très touchée d'avoir reçu ce prix. Cela récompense tout le travail fait jusque-là. C'est gratifiant. Mais c'est simplement une étape de plus de franchise. Les milieux philatéliques sont très fermés... Progressivement, j'arrive à m'y faire une place. Cela me conforte dans mes choix et me prouve que j'ai fait du chemin. Ça me remonte le moral. Ce n'est pas tous les jours faciles, quand on est *free lance* (Ndlr : travailleur indépendant) dans un domaine qui n'est pas autant à la mode que la création de sites internet par exemple. Je sais que je suis à contre-courant et c'est justement ce qui me plaît. Savoir que le public croit en moi, c'est important. On se dit que son travail a été jugé et apprécié. Et obtenir la première place ! Pourtant, Dieu sait si les autres artistes étaient aussi très performants. Et moi fraîchement arrivée... même si cela fait une dizaine d'années que je suis sortie de l'école Estienne et que depuis, j'ai toujours beaucoup travaillé la gravure. J'espère que je vais avoir plus de reconnaissance de la profession. En France, il n'y a pas plus de dix ou douze timbres gravés par an. Ce qui correspond à peu près au nombre de graveurs chevronnés auxquels le SNTP (Ndlr : Service national des timbres-poste et de la philatélie) donne la priorité, ce que je conçois absolument. Chaque chose en son temps.

ATOUT timbres Comment vous êtes-vous présentée à ce concours ?

L'année dernière, j'avais déjà participé au Salon d'automne et à Créaphil. J'étais venue avec un dessin format raisin sur Athènes. Avec cent dix voix, j'avais fini septième.

ATOUT timbres Pensez-vous que c'est l'originalité du support et de la technique qui ont payé cette année ?

Je crois que le public a été sensible à l'effort que j'ai fourni en réalisant un poinçon et non pas un dessin. La gravure, c'est une technique qui exige du temps. En plus, cette année, l'invité d'honneur était l'association Art du timbre gravé.

ATOUT timbres Pourquoi avoir choisi de représenter saint Georges terrassant le dragon ?

Le thème de Créaphil étant les jeux vidéo, j'ai pensé à des jeux où le Bien et le Mal luttent l'un contre l'autre. Et puis, comme aujourd'hui je vis en Catalogne, j'ai pensé à saint Georges, Sant Jordi (en catalan) dont le culte est ici très présent. C'est une légende lointaine. Sant Jordi personnifie le Bien tandis que le dragon représente le Mal. Saint Georges tue le dragon pour libérer une princesse. L'histoire exacte je ne la connais pas très bien mais ce qui m'intéressait surtout, c'était les symboles du Bien et du Mal. Il y a aussi par ici une Fête du Livre et de la Rose. La présence du livre dans cette gravure n'est pas anodine. Avant les jeux vidéos, il y a eu le livre. C'est comme un lien entre le passé et le présent, entre la tradition et la modernité. La rose elle, représente le bien, l'amour. Beaucoup de jeux vidéos se sont inspirés pour leurs décors et leurs scénarios d'histoires anciennes. Pour moi, la plaque de laiton symbolise aussi l'écran. Je n'ai pas souhaité présenter la gravure imprimée. J'ai choisi de montrer le poinçon lui-même avec le nom Sant Jordi gravé à l'envers pour garder le mystère. L'aspect brillant aussi était un élément important. Le côté mystérieux est, à mon avis, propre aux jeux de rôles. Il faut se balader dans des labyrinthes pour dénicher des indices. En même temps, j'ai voulu un thème local. Peut-être qu'ensuite, les gravures numérotées que je vais en tirer intéresseront le public. Une fois imprimée, c'est comme une révélation de l'œuvre gravée qui apparaît sur papier.

ATOUT timbres Pour vous, la défense du timbre gravé est primordiale ?

Oui, j'aime expliquer ma démarche, parler de la gravure en taille-douce. C'est pour cela que je fais régulièrement

des démonstrations. Je soutiens à 100 % l'initiative de M. Pierre Albuissou qui a créé l'association Art du timbre gravé. C'est une excellente idée. Plus nous serons soudés, plus nous pourrons avoir des collections de timbres de qualité. Il est important de communiquer si l'on souhaite faire connaître au public ce procédé. Il y a d'ailleurs eu de nombreux nouveaux adhérents sur le Salon. Je suis très heureuse aussi d'avoir été complimentée par deux fois par M. Albuissou lors du Salon d'automne. Ce n'est pas rien, venant d'un des meilleurs ouvriers de France ! Actuellement, à l'occasion du marché de Noël d'Elne à 15 km au sud de Perpignan, je fais des démonstrations de gravures. Je participe à un travail de promotion du timbre gravé. Je me déplace beaucoup dans toutes sortes de lieux pour faire ces démonstrations. J'en ai même fait en plein air pour l'association les foulards verts (Ndlr : qui soutient les malades atteints de la sclérose latérale amyotrophique). Il faut vraiment informer le public. Et ce ne sont pas nécessairement les guichetiers de la poste qui sont les mieux placés pour le faire car ils doivent surtout vendre des produits philatéliques et faire du chiffre. J'ai pu m'en rendre compte lors des cinq années où j'ai travaillé comme hôtesse d'accueil à la poste. Au guichet, on demande simplement aux clients s'ils souhaitent acheter de « beaux timbres » sans faire de distinction entre les différentes techniques.

ATOUT timbres Vous exposez également ?

En ce moment, j'ai une résidence d'artiste sur la commune d'Elne où je présente une exposition : dessins, aquarelles et gravures. Mon approche de la gravure c'est vraiment la 2D. C'est l'image qui me parle. J'aime le contact avec le papier et l'esprit de l'illustration.

ATOUT timbres Vous êtes vous-même philatéliste, comment choisissez-vous les timbres qui vont rejoindre votre collection ?

Par coups de cœur. Je suis très sélective. Mon premier critère, c'est la qualité technique. Et bien sûr, il faut que les timbres dégagent une certaine beauté, que la composition soit équilibrée. J'ai un regard qui est différent de celui du grand public. J'aime les timbres en taille-douce. Ils ont plus de relief que les autres. Ils sont différents au toucher. Mais je ne suis pas contre les autres techniques. Par exemple, je trouve qu'un mélange entre deux techniques comme l'offset et la taille-douce peut donner des résultats très harmonieux comme dans le cas du timbre « Adrienne Bolland ». Je trouve que le dessin y gagne en profondeur.

ATOUT timbres Quels sont vos récents travaux pour la Poste ?

J'ai conçu le timbre à date Premier Jour pour le timbre d'Andorre *L'Adoration des bergers* d'après un tableau de Viladomat. Et puis, j'ai aussi travaillé récemment pour la Sodop (Ndlr : Société de diffusion d'objets philatéliques), pour faire les illustrations pour les enveloppes et les feuilles de présentation qui accompagnent le timbre « Centenaire de la loi de séparation des Églises et de l'État ». J'avais travaillé une première fois pour eux pour le timbre sur la fontaine de Nîmes. J'ai surtout fait pour l'instant des timbres à date et des enveloppes illustrées au niveau local.

ATOUT timbres Avez-vous d'autres rêves de gravures ?

Oui, j'aimerais réaliser des plaques héraldiques. Sur les plaques gravées enduites d'un produit spécial, le tracé ressort bien. Je réponds aussi à des commandes pour des réalisations d'illustrations personnalisées.

Propos recueillis par Sophie Bastide